

# NEGARIT BAND

## ORIGINS



# LE NĒGARIT DE TĒFĒRI ASSĒFA

**Insigne traditionnel de la royauté et symbole du pouvoir, *nĒgarit* est le nom du tambour qui autrefois convoquait la mobilisation générale. Il tient lieu de drapeau, il atteste les droits du vainqueur. Et c'est le trophée que l'on cherche à ravir dans les combats.**

## Résumé des chapitres précédents

**D**epuis l'après-guerre (qui débute dès 1941 pour l'Éthiopie), la musique moderne de ce pays en a vu de toutes les couleurs, des plus éblouissantes aux plus sombres, tant il est vrai que la santé musicale d'un pays a partie liée avec les turbulences qui l'agitent. Le meilleur et le pire.

La période révolutionnaire orchestrée par le Derg (1974-1991), tendance militaro-stalinienne, a littéralement essoré le génie créatif plein de swing et d'émulation qui avait caractérisé les vingt dernières années du règne impérial d'HaylĒ-SellassiĒ (1955-1974). En dépit des innombrables *kinĒt* [ክነት], troupes folkloriques créées à l'initiative du satrape Mengistu HaylĒ-Maryam, destinées à irriguer chaque région avec des ensembles sévèrement encadrés et tenus à un devoir de propagande réaliste-socialiste, c'est bien à un dépérissement général du *Swinging Addis* que l'on a assisté – quoi qu'en pensent aujourd'hui les cohortes cocardières. Seuls trois orchestres indépendants, Roha, Wallias et Ethio-Stars, ont agité tant bien que mal le flambeau moderniste durant cette période de ténèbres généralisées.

Les années 1990, première décennie de l'après-Derg, n'ont guère laissé de souvenirs inoubliables en matière musicale. Contre toute attente, alors qu'on aurait pu espérer un renouveau moderniste dès après la fin de la glaciation des 17 années révolutionnaires (1974-1991), rien de tel que la *Movida* espagnole d'après-franquisme n'a surgi – ou même tel que le Saint-Germain-des-Prés de l'après-guerre en France. L'embellie soudaine escomptée après l'étouffoir du Derg n'est nullement advenue. Une génération perdue. Les trois groupes phares du temps du Derg se sont rapidement dissous dans une retraite bien méritée. Reconversions dans une vie civile plus prosaïque. Point de relève digne d'un avenir radieux...

Parmi les nouvelles générations d'alors, trop de solistes se sont sourdement battus pour un leadership hors d'âge. Retour de la féodalité.

Point de mouvement punk en Ethiopie, même tardif. Et aucun producteur aussi téméraire qu'Amha Eshètè ou Ali Tango. Plutôt reproduire les bons vieux schémas d'antan : Qui sera le nouveau commandeur des armées orphiques, le calife zélé, voire racketteur, d'une orthodoxie aux ordres ? Ou encore, qui gagnera la protection de l'unique milliardaire éthiopien afin de couler des jours tranquilles, loin des provocations innovatrices ?

L'effervescence et les salubres rivalités des années 1960 n'ont pas été au rendez-vous. Il faudra attendre le début des années 2000 pour percevoir les germes d'une nouvelle ère de l'inouï.

Deux enregistrements ont servi de marqueurs à cette espérance : Tout d'abord le CD *made in USA* de la chanteuse **Gigi**, « Gigi » (2001), tendance pop électrisée. Production artistique de Bill Laswell, publiée sur le label de Chris Blackwell, l'accoucheur de Bob Marley à l'international. Avec une pléiade de pointures jazzy telles que Pharaoh Sanders, Herbie Hancock et Wayne Shorter. Rien que ça... A première écoute, cet objet musical non identifié a largement décontenancé le public éthiopien : *Alfanalètch* ("Elle nous a dépassés<sup>1</sup>") résumait bien son désarroi initial, vite ravalé après le succès international de cette production. Orgueil nationaliste et chauvinisme suffoquant ont finalement retourné la situation en faveur de Gigi et de son escouade.

En 2006, la publication de « *Selam* » [Peace] par le groupe **Wudassé**<sup>2</sup> [Prière, Louange] constituera un indéniable jalon dans la renaissance de la créativité musicale éthiopienne, tendance jazz et innovation. Inspiration, improvisation, audaces, éthiopianité et modernité inédites. Une perle qu'on n'espérait plus, estampillée "Ethio Jazz" – au grand déplaisir du fondateur de cette marque déposée, ombrageux dès que contrôle et monopole des élégances lui échappent<sup>3</sup>.

## Tèfèri Assèfa



avant Wudassé, il y eut un premier groupe fondateur, **Lasta Sound**, formé dès l'arrivée de Tèfèri Assèfa à Los Angeles (2000), en compagnie de Tsegaye B. Selassié et Kirubel Assèfa.

Fervent admirateur d'Art Blakey, Tèfèri Assèfa est précisément le batteur de ce groupe séminal à la fois introspectif, *frustré* et plein d'espoirs rageurs. Comme les autres membres de cet ensemble, Tèfèri vivait aux USA en expatrié, attaché à la diaspora éthiopienne. D'où que l'on vienne, personne n'ignore qu'artiste est le métier le plus difficile au monde, plus difficile encore lorsqu'il s'agit de redonner ses lettres de noblesse à une culture musicale étrangère au pays d'adoption.

Un film, *Journey to Lasta*, rendra bientôt compte des tribulations auxquelles sont exposés tous les prétendants à une révolution musicale. Ce long métrage "de fiction" est aussi et surtout un documentaire rigoureux, sans bavardage, sur la lutte obstinée d'artistes éthiopiens résolus à ancrer enfin leur musique dans

le concert planétaire du millénaire nouveau<sup>4</sup>. Depuis l'époque impériale du *Swinging Addis* et après le sinistre temps du Derg, la musique éthiopienne n'a pas cessé de se mordre la queue. Il était temps de se rebiffer. Les trois fondateurs de Lasta Sound jouent leur propre rôle de musiciens déterminés à « propulser la musique éthiopienne à un niveau différent ». *Différent*, tout un programme : Comment parvenir à intégrer racines originales et modernité, parvenir à imposer de nouvelles formes qui satisfassent à la fois l'oreille éthiopienne et les autres... Les premiers balbutiements de cet aggiornamento programmé ratisseront large – “Ethiopian + World Music” annonce la couverture du CD, publié en 2002. Le film pourrait à bon droit être considéré symboliquement comme le moment décisif d'une N-ième nouvelle ère en pleine gestation.

Depuis quelques années, Negarit s'est affirmé comme l'orchestre leader de la scène instrumentale éthiopienne, choisissant de se produire régulièrement au **Fendika** [ፈንድቃ Fēndeqa – *exultation, exubérance*], antre *underground* ET populaire, melting-pot hyperactif et mutant, plutôt que dans les clubs convenus des beaux quartiers – lesquels ont tendance à se transformer aujourd'hui en *shishabét* (bars à chicha)...

## Origines



Plus qu'une île montagneuse et fortifiée, l'Éthiopie serait plutôt un archipel, abritant et préservant dans ses îlots autant de cultures musicales que de particularismes de tous ordres. Elle est un pays de luxuriantes minorités. Nombreuses minorités minuscules, quelques rares minorités dominantes. Ces dernières, peu ou prou partie intégrante de la mondialisation, sont depuis longtemps culturellement métissées – au moins depuis l'après-guerre, et plus encore depuis l'irruption d'internet, avidement consulté par les jeunes générations urbaines. Les populations très minoritaires ont su préserver tant bien que mal des spécificités culturelles furieusement locales, en dépit du fait qu'elles soient minorées, bien souvent méprisées, oubliées voire ignorées ou même démantelées par toutes sortes d'églises, nationales aussi bien que missionnaires. Les musiques du Sud éthiopien sont totalement absentes des *music shops* de la capitale.

Prélude aux expérimentations de Negarit, Téfèri s'est livré à de réelles recherches musicologiques dans le grand Sud, si peu exploré alors qu'il constitue un gisement d'exception<sup>5</sup>. Ce sont ses particularismes miraculés qui paraissent aujourd'hui les plus porteurs d'originalité, de rareté, d'inouï. Ce n'est que justice – et merveilles sonores.

Téfèri Assèfa, un cas d'espèce au sein de la scène éthiopienne jazz plutôt plan-plan (trop de “*smooth jazz*” nuit), a choisi de s'appuyer sur ces quasi-vestiges pour initier toutes sortes d'expérimentations modernistes et revitaliser une scène musicale en indéniably déclin depuis près d'un demi-siècle.

Contrairement à la chanson pop éthiopienne qui privilégie toujours les paroles à l'innovation vocale ou instrumentale, le jazz éthiopien connaît depuis une vingtaine d'années un regain d'intérêt de la part d'un public grandissant, singulièrement jeune. Ces nouvelles générations trouvent dans les musiques instrumentales, épicées à l'improvisation, un réjouissant compromis entre l'ouverture aux mondes et la pop éthiopienne rasoir. Plus ou peu de paroles contribue à gommer différences et tabous linguistiques. Goût et public pan-éthiopiens, loin des hiérarchies ethniques d'antan, et alors même que les violences inter-ethniques sont en pleine recrudescence. Il n'est pas sans paradoxe que le pacifique gentleman Tèfèri Assèfa ait choisi *Nègarit* comme emblème de son groupe. Insigne traditionnel de la royauté et symbole du pouvoir, *nègarit* est le nom du tambour qui autrefois convoquait la mobilisation générale.

Ce sont des braves tels que Tèfèri Assèfa et son Negarit band qui portent haut, aujourd'hui, revendication et appartenance multiculturelles, pan-éthiopiennes. Il faut prêter grande attention à chacun des talents individuels de ce combo. D'autres expérimentateurs s'activent à ce défrichage exaltant, comme Endris Hassen, Haddis "Haddinqo" Alèmayèhu, Sammy Yirga, etc.

Nous sommes aujourd'hui un demi-siècle après la parution de l'album *Yekatit – Ethio Jazz* (Amha Records 1974, *éthiopiennes* 4, 1998). Le Negarit band tient bon la rampe et défriche à son tour une piste délicate et précaire en ces temps d'épidémie planétaire et de guerre civile inavouée.

Francis Falceto (décembre 2022)

1. Cf. "Alfanaletch ? Gigi entre hier et demain."

[https://www.academia.edu/45005600/Alfanaletch\\_Gigi\\_entre\\_hier\\_et\\_demain\\_Les\\_Nouvelles\\_dAddis\\_N\\_29\\_mai\\_juillet\\_2002\\_p\\_10\\_11\\_](https://www.academia.edu/45005600/Alfanaletch_Gigi_entre_hier_et_demain_Les_Nouvelles_dAddis_N_29_mai_juillet_2002_p_10_11_)

2. Wudassé : Fasil Wuhib (bass), Teferi Assefa (drums), Jorga Mesfin (sax & keyboard), Ahsa Ahla (percussions). Guests : Dale Sanders (guitar on tracks 1-2-4-5-6), David Bass (alto & baritone sax, flute on tracks 3 & 6). Enregistrement *live* réalisé à Atlanta.

3. La manière dont Mulatu Astatke [Astatqé] est apprécié en Ethiopie diffère notablement de la perception "conte de fées" qu'ont beaucoup de critiques musicaux internationaux. La plupart de la communauté musicale éthiopienne est plus que réservée quant aux vertus du grand homme, il est important de le préciser autrement que *mezzo voce*.

4. *Journey to Lasta*, film de Wondwossen D. Dikran (2004). Best Musical Feature Award au New York International Film and Video Festival de 2005.

5. Trop peu de chercheurs ont documenté les paysages musicaux des régions méridionales – Halim El-Dabh, Testfaye Lemma et Orchestra Ethiopia (*éthiopiennes* 23), Astér Gèbrè-Maryam, Jean Jenkins, Hugo Ferran, Alèmitu Abèbè & Enrico Castellì (*éthiopiennes* 12 -Konso), Yvonne Treis, Jean-Baptiste Eczet, Bastien Lagatta...

## NĒGARIT band MEMBERS

**TEFERI ASSEFA** > drums, percussion. Bandleader.

**ABIY WOLDEMARIAM** > keyboard

**DANIEL NEGASH** > bass

**JORGA MESFIN** > saxophone

**GIRUM GEBREMESKEL** > saxophone

**TASEW WENDEM** > washent and vocals

**NURELISLAM “NUR” MUHAMED ADAM SULIMAN** > trumpet

**SIBHAT ENDALE** > guitar

### Guest Artists

**FASIKA HAILU** > krar and vocals [Tracks 8 & 10]

**ASRAT BOSSENA** > massenqo [Tracks 1, 8 & 10]

**TOKATO MENA** > chechizye and vocals [Track 2]

**MEREWAZ CHOIR** > vocals [Tracks 5 & 9]

**MESAY ABEBAYE** > kebero [Track 8]

**YONAS YIMAM** > percussion [Track 11]

## Teferi Assefa's Short Bio

Born on **23 April 1972** in Addis Ababa.

Began his musical studies at the Saint-Joseph School in Addis Ababa, the breeding grounds for many future talents. Binyam Tsegaye (son of Tsegaye Debalqe) is Teferi's influential mentor.

**1992-1999** Academy of Music Karol Szymanowski (Katowice, Poland). Seven-year program in jazz drumming (graduation December 1999).

**2000** Moves to Los Angeles, CA (USA). Creation of the group Lasta Sound.

**2002** CD Lasta Sound – “Ethiopian + World Music”. Self-production.

**2004** Film Journey to Lasta (2004), director Wondwossen D. Dikran.

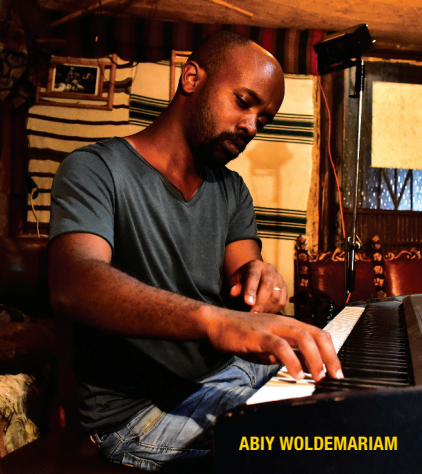
**2006** CD Wudasse “Selam” labelled as Ethio Jazz. Self-production.

**2009** Ethiopian premiere of Wudasse (8th Ethiopian Music(s) Festival, sponsored by the Alliance Ethio-Francaise and the Spanish Embassy).

**2012** Creation of Negarit Band.

TEFERI ASSEFA





**ABIY WOLDEMARIAM**



**JORGA MESFIN**



**GIRUM GEBREMESKEL**



NUREISLAM "NUR" MUHAMED ADAM SULIMAN



SIBHAT ENDALE



**DANIEL NEGASH**



**TASEW WENDEM**



**KIBROM BIRHANE**

# 1941-TODAY

## Cinq générations ?

A tort ou à raison, il nous semble que l'on peut distinguer cinq générations de musiciens éthiopiens clairement marquées, entre la Libération (1941) et aujourd'hui, chacune d'une durée sensiblement égale – 15 à 20 ans. Coïncidences factuelles ou réels renouveaux générationnels, chaque génération se développe de pair avec des réalités historiques indéniables qui consacrent autant de phases du développement de la musique moderne.

**1941-1955: 1<sup>re</sup> génération.** *Addis alèm* – une ère nouvelle. L'après-guerre. Reconstruction et perspectives d'avenir. Importance du Polonais Alexander Kontorowicz (1944-1948) et de l'Autrichien Franz Zelwecker (1950-1956).

**1955-1974: 2<sup>e</sup> génération.** *Swinging Addis*, de l'inauguration du Théâtre Haylé-Sellassié à la chute de l'empereur. L'Arménien-Éthiopien Nersès Nalbandian contribue puissamment à l'esquisse de la modernité nouvelle\*, avant que ne surviennent d'émérites arrangeurs et compositeurs au sein des orchestres institutionnels (Garde Impériale, Police, Armée...) puis les premiers groupes indépendants.

**1974-1991: 3<sup>e</sup> génération.** Derg, période révolutionnaire. Cata totale, socialement comme musicalement. Seuls trois groupes modernes (Roha, Wallias, Ethio-Stars) suragent pour accompagner une pléthore de vocalistes soumis à la censure. 18 ans de couvre-feu ininterrompu, censure, propagande et piraterie généralisée des cassettes...

**1991- early 2000's: 4<sup>e</sup> génération** – la génération perdue. Quels chefs d'œuvre a-t-elle laissés à la postérité ? Seuls régnaient alors les *azmaris* traditionnels – jusqu'en 1998 (guerre éthio-érythréenne).

**Early 2000's-aujourd'hui: la 5<sup>e</sup> génération**, sérieux espoirs de renaissance. Ébauche d'un paysage musical respirable. Une jeunesse qui n'a pas ou guère connu le Derg et des aînés rentrés d'exil. Possiblement le film-doc *Journey to Lasta* (2004) est-il le jalon révélateur qui symbolise l'amorce de la période actuelle...

## Five generations?

It seems that, rightly or wrongly, five distinct generations of Ethiopian musicians can be clearly discerned, between the Liberation (1941) and today, each having lasted for around the same amount of time – 15 to 20 years. Be it mere factual coincidence or true generational renewal, each generation has taken shape in conjunction with undeniable historical realities, which constitute as many phases in the development of modern music.

**1941-1955: 1<sup>st</sup> generation.** *Addis alèm* – a new world. The post-war period. Reconstruction and future promise. Prominent roles played by the Pole Alexander Kontorowicz (1944-1948) and the Austrian Franz Zelwecker (1950-1956).

**1955-1974: 2<sup>nd</sup> generation.** *Swinging Addis*, from the inauguration of the Haile Sellassie Theatre to the fall of the emperor. The Armenian-Ethiopian Nerses Nalbandian made a powerful contribution to sketching out a new modernity\*, before the arrival of eminent composers and arrangers as part of the institutional bands (Imperial Body Guard, Police, Army...).

**1974-1991: 3<sup>rd</sup> generation.** The Derg, revolutionary period. Utter catastrophe, both socially and musically. Only three modern bands (Roha, Wallias, Ethio-Stars) manage to stay afloat to accompany a plethora of vocalists subjected to censorship. 18 years of uninterrupted curfew, censorship, propaganda and rampant bootlegging of cassette tapes...

**1991- early 2000s: 4<sup>th</sup> generation** – the lost generation. What masterpieces did they leave for posterity? The traditional *azmaris* alone reigned – until 1998 (Ethiopia-Eritrea war)

**Early 2000s-today: 5<sup>th</sup> generation**, serious hope of a renaissance. The prospect of a viable musical landscape. Young people who never knew the Derg, or only barely, and elders who have returned from exile. Could the documentary-style film *Journey to Lasta* (2004) be the revelatory milestone marking the entry into the current period?

\* Cf. *éthiopiennes* 32, Nalbandian l'Éthiopien, à paraître en 2023. / Nalbandian the Ethiopian, to be released in 2023.

# TEFERI ASSEFA'S *NEGARIT*

**Traditional insignia of royalty and symbol of power, *negarit* is the name of the drum which once called for general mobilization. It takes the place of a flag, it attests to the rights of the winner. And this is the trophy that we seek to win in combat.**

## A summary of the preceding chapters

**E**ver since the post-war period (which for Ethiopia began in 1941), the country's modern music has been through quite a lot – dizzying highs, abysmal lows – given how truly a country's musical health is linked to the turbulences that country experiences. The best, and the worst.

The revolutionary period orchestrated by the military-Stalinist-style Derg (1974-1991), literally squeezed the life out of the swing-infused and highly communicable creative genius that had characterized the last 20 years of Haile Sellassie's imperial reign (1955-1974). Despite the countless *kinêt* [ክነት], folk ensembles created at the instigation of the despot Mengistu Haylè-Maryam and designed to flood every region with musical groups that were closely supervised and forced to toe the line of Socialist-Realism propaganda, it was no less than the general demise of *Swinging Addis* – no matter what flag-waving cheerleaders may say today. Only three independent bands – Roha, Wallias and Ethio-Stars – held the modernist torch more or less aloft during this period of prevailing gloom.

The 1990s, the first decade after the Derg period (1974-1991), left barely any lasting memories when it comes to music. Rather unexpectedly, whereas one might have hoped for a modernist rebound as soon as the freeze brought on by 17 years of revolution was over, nothing akin to post-Franco Spain's *Movida* emerged – nor even anything like Saint-Germain-des-Prés in post-war France. The sudden flowering that one might have expected after the stifling Derg did not come to be. A lost generation. The three top bands from the Derg time soon faded away into a well-deserved retirement. Shifted gears, into a more prosaic civilian life. There was no “new guard” promising a brilliant future...

Amongst the newer generations of that time, too many soloists

fought it out blindly for outmoded leadership positions. Back to the feudal system. No punk movement in Ethiopia, not even a belated one. And no producers as gutsy as Amha Eshete or Ali Tango. Instead, a reprise of the good old-fashioned patterns of yesteryear: who would be the new commander of the Orphic armies, the zealous – even if racketeer – caliph of an obedient orthodoxy? And who would win the protection of the one and only Ethiopian billionaire, and a ticket to easy street, far from innovative provocations?

The vivacity and the healthy rivalries of the 1960s were nowhere to be seen. It was not until the early 2000s that the seeds of a new era of the unheard began to become noticeable.

Two recordings were the hallmarks of this new hope. First, the vocalist Gigi's American-made, electrified pop-style CD. The artistic brainchild of Bill Laswell, and produced by the label of Chris Blackwell, who brought Bob Marley to the international scene. Along with a whole constellation of jazzy greats, the likes of Pharaoh Sanders, Herbie Hancock and Wayne Shorter, no less... At first listening, this unidentified musical object left Ethiopian audiences scratching their heads: "*Alfanaletch*" ("She has passed us") summed up the initial confusion, which was quickly taken back after the production's international success. In the end, nationalistic pride and stifling chauvinism turned the tables in favour of Gigi and her crew.

In 2006, the release of "Selam" [Peace] by the group **Wudasse**<sup>2</sup> [Prayer, Praise] represents an undeniable milestone in the rebirth of Ethiopian musical creativity when it comes to jazz and innovation. Unprecedented inspiration, improvisation, daring, Ethiopianess, and modernity. Just when all hope had been lost, a pearl, labelled as "Ethio Jazz" – much to the displeasure of the founder of this registered trademark, who gets touchy whenever monopoly and control over all that is elegant elude him<sup>3</sup>.

## Teferi Assefa



Before Wudasse, there was a first group, **Lasta Sound**, formed when Teferi Assefa arrived in Los Angeles (2000), along with Tsegaye B. Selassie and Kirubel Assefa. Fervent fan of Art Blakey, Teferi Assefa was in fact the drummer of this seminal band, a group that was at once introspective, hemmed in by frustration, and filled with a raging sense of hope. Like the band's other members, Teferi was living in the USA as an expatriate, part of the Ethiopian diaspora. No matter where you come from, it is well known that being an artist is the toughest job in the world, more difficult still when it comes to trying to redeem the noble heritage of a musical culture that is foreign to the host country.

A film, *Journey to Lasta*, was soon to depict the tribulations that await all those who aim to bring about a musical revolution. This “fictional” feature-length film is also, and mainly, a concise and rigorous documentary on Ethiopian artists’ obstinate struggle to establish at long last a place for their music in the planet-wide concert of the new millennium<sup>4</sup>. Dating back to the imperial era of *Swinging Addis*, and after the dark times of the Derg, Ethiopian music has constantly been chasing its own tail. It was time to strike back. The three founders of Lasta Sound play themselves, as musicians determined to “take Ethiopian music to a different level”. *Different*, that’s saying a lot: how do you manage to blend original roots with modernity, how can you create new forms which satisfy both the Ethiopian ear and other listeners... The first halting steps of this planned aggiornamento laid out rather broad aims: “Ethiopian + World Music,” proclaims the cover of the CD released in 2002. The film itself could well be considered to represent the decisive moment in the birth of an umpteenth new era.

Over the past few years, Negarit has emerged as the leading band on the Ethiopian instrumental scene, choosing to perform regularly at **Fendika** [ፈንድቃ Fendeqa – *exultation, exuberance*], an underground AND popular den, a mutant, hyperactive melting-pot, rather than in the mainline clubs in upscale neighborhoods – which today seem to be turning into *shishabet* (hookah bars)...

## Origins



rather than a mountainous, fortified island, Ethiopia is more like a sort of archipelago, whose small islands harbour and preserve as many musical cultures and particularisms of all types. It is a land of profuse minorities. Numerous miniscule minorities, and just a few dominant minorities. The latter, pretty much an integral part of globalization, have long since become culturally hybridized – at least since the post-war period, and even more so since the explosion of the internet, avidly consulted by the younger urban generations. These very minority populations have managed to preserve, to varying degrees, furiously local cultural specificities, despite the fact that they are minimized, and often scorned, forgotten, ignored or even dismantled by churches of all descriptions, be they national or missionary churches. The music of the Ethiopian South is totally absent from the music shops of the capital.

As a prelude to Negarit’s experimentations, Teferi undertook musicological research in the country’s South, so little explored while it constitutes an exceptional resource.<sup>5</sup> It is these miraculously surviving particularisms that today stand out as the most unusual, the rarest, and the most amazing. It’s only justice – and musical marvels.

Teferi Assefa, something of a special case in the midst of the rather humdrum Ethiopian jazz scene (too much “*smooth jazz*” can be bad for you), chose to draw upon these near-relics to invent all manner of modernist experimentations, and to revitalize a musical scene that had undeniably been in decline for nearly half a century.

As opposed to Ethiopian pop songs, which always favor the lyrics over and above vocal or instrumental innovation, Ethiopian jazz has for the last 20 years or so received greater interest from a growing and noticeably youthful audience. These younger generations find in instrumental music, spiced up with improvisation, a pleasing compromise between openings onto other worlds and boring Ethiopian pop. The near or total absence of lyrics helps to erase linguistic differences or taboos. Pan-Ethiopian tastes and audiences, a far cry from the ethnic hierarchies of yore, whereas inter-ethnic violence is very much on the rise. It is no small paradox that the peaceable gentleman Teferi Assefa chose *Negarit* as the emblem for his group. The traditional insignia of royalty and symbol of power, *negarit* is the name of the drum which once called for general mobilization.

It is brave souls such as Teferi Assefa and his Negarit Band who are carrying high, today, multicultural, pan-Ethiopian claims and belonging. Pay close attention to each of the individual talents in this combo. Other experimenters are getting involved in this stirring clear-out, such as Endris Hassen, Haddis “Haddinqo” Alemayehu, Sammy Yirga, etc.

It has been half a century since the release of the album *Yekatit – Ethio Jazz* (Amha Records 1974, *ethiopiennes* 4, 1998). The Negarit band is hanging in there, and in its turn forging a delicate path in these times of global epidemic and unacknowledged civil war.

Francis Falceto (December 2022)

(English translation Karen Louise Albrecht)

1. Cf. “*Alfanalech? Gigi Between Past and Future.*”

[https://www.academia.edu/92218539/uJl0Ge\\_e\\_Alfanalech\\_Gigi\\_between\\_Past\\_and\\_Future](https://www.academia.edu/92218539/uJl0Ge_e_Alfanalech_Gigi_between_Past_and_Future)

2. Wudassé: Fasil Wuhib (bass), Teferi Assefa (drums), Jorga Mesfin (sax & keyboard), Ahsa Ahla (percussion). Guests: Dale Sanders (guitar on tracks 1-2-4-5-6), David Bass (alto & baritone sax, flute on tracks 3 & 6). Recorded live in Atlanta.

3. The way in which Mulatu Astatke [Astatqé] is seen in Ethiopia differs notably from the “fairy tale” quality imparted by many international music critics. Most of the Ethiopian musical community takes rather a dim view of the great man’s attributes; this much must be said, and not just *mezzo voce*.

4. *Journey to Lasta*, a film by Wondwossen D. Dikran (2004). Best Musical Feature Award at the 2005 New York International Film and Video Festival.

5. Too few Ethiopian or foreign researchers have explored the musical landscapes of the southern regions – Halim El-Dabh, Testfay Lemma and Orchestra Ethiopia (*éthiopiennes* 23), Astér Gèbrè-Maryam, Jean Jenkins, Hugo Ferran, Alémitu Abèbè & Enrico Castelli (*éthiopiennes* 12 -Konso), Yvonne Treis, Jean-Baptiste Eczet, Bastien Lagatta...

01. **Emahoy** 5'44
02. **Arba Minch** (Gamo) 5'35
03. **Lalibela** 9'10
04. **Yewelalia** (Gurage) 4'54
05. **Ethiopia Danosae** (Yem) 5'39
06. **Kaffa Chafo** (Konso) 5'16
07. **Tedayo** (Gedeo) 6'37
08. **Guwayla** (Tigray) 8'48
09. **Sabo** (Gamo) 4'07
10. **Filae Goferae** (Oromo) 5'56
11. **Saint Yared** 7'48
12. **Esay Naiye** (Agew) 5'52

All songs written by Teferi Assefa, except "Saint Yared" by Jorga Mesfin.  
Arrangements by Negarit Band.

"Cherota" sample in "Lalibela" was recorded by Itsushi Kawase.

Recorded at Fendika Cultural Center (Addis Ababa) in August 2017 by **Kibrom Birhane**.

All songs mixed at Flying Carpet Studio, Los Angeles,  
and mastered at Bogizaae Lekulu Studio by **Kibrom Birhane**.

Graphisme : **Jack Garnier**.

Front cover photo : **Joseph Steinlehner** (1927-1932)

English translation : **Karen Louise Albrecht**

